

1/2

ÉVOLUTION
DE LA
PUISSANCE DÉFENSIVE
DES
NAVIRES DE GUERRE

À
ÉVOLUTION

DE LA

PUISSANCE DÉFENSIVE

DES

NAVIRES DE GUERRE

AVEC UN COMPLÉMENT CONCERNANT

La Stabilité des Navires

PAR

L. E. BERTIN

DE L'INSTITUT



9 $\frac{13}{6}$ 34. 9

BERGER-LEVRAULT & C^{ie}, ÉDITEURS

PARIS

5, Rue des Beaux-Arts, 5

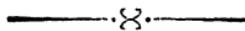
NANCY

18, Rue des Glacis, 18

1907

À

ÉVOLUTION
DE LA
PUISSANCE DÉFENSIVE
DES
NAVIRES DE GUERRE



De 1860 à 1906

I

Nous sommes, en France, souvent accusés de mal connaître les choses de la mer et, parfois, de nous en désintéresser. Nous aurions une excuse valable, à supposer le reproche fondé, dans le nombre excessif des pédagogues qui se dévouent à combattre notre ignorance ou notre apathie, en nous accablant de l'exposé de leurs vues personnelles et de leurs projets discordants de réformes. On trouverait peu de pays, en effet, où la presse quotidienne et les revues consacrent plus de colonnes que chez nous à la flotte de guerre, sans

parler des publications techniques qui ne sont point lues du public. En venant ajouter un mince filet à cette inondation bibliographique, je sollicite l'indulgence. Je limite mon sujet à la seule efficacité de la puissance défensive, et même à la protection contre le canon, la protection contre la torpille étant encore à l'état embryonnaire. Une monographie peut toujours être claire. J'éviterai l'écueil de conclure, selon l'usage, par un programme détaillé de la flotte; cela me permettra d'être bref.

L'évolution de la puissance défensive est celle qui frappe le moins le public, parce qu'elle ne se manifeste ni par un changement des caractères extérieurs des navires, ni par une succession de chiffres précis. On a mieux noté le changement des dimensions, résumé dans celui du déplacement d'eau égal au poids total du navire armé, lequel a plus que doublé depuis trente ans. On a été encore plus frappé du changement des vitesses, qui, dans la même période, se sont accrues de 50 % environ sur les bâtiments de combat et de 100 % sur les croiseurs. Un seul indice a pu révéler une transformation dans l'art de protéger les navires; c'est l'arrêt dans l'accroissement de l'épaisseur des cuirasses et du calibre des canons, suivi d'une diminution presque simultanée de ces deux éléments de la puissance mili-

taire. Sous cette forme apparente, se manifestait un changement radical des dispositions intérieures, bouleversant les emménagements classiques et influant même sur la charpente et le mode de construction. La transformation du navire tout entier a accompagné l'évolution du système défensif.

Toute évolution étant un mouvement, son étude veut une histoire. Il faut donc, à l'exposé et à la justification du système défensif à peu près universellement adopté aujourd'hui, joindre le récit des phases successives par lesquelles il a passé. Il ne sera possible de parler ici, bien entendu, que des études préliminaires faites en France, car les marines de guerre, même les plus libérales, divulguent rarement leurs recherches avant d'en avoir fait mûrir et récolté le fruit. Les études françaises, poursuivies avec persévérance pendant trente-cinq ans, suffisent d'ailleurs à traiter le sujet, peut-être même à le traiter plus complètement que partout ailleurs.

Rappelons, comme prologue, l'histoire du cuirassement des navires, qui répondit à l'adoption des projectiles explosifs, et qui constitua une première évolution de la puissance défensive, devançant, d'une quinzaine d'années, l'origine de celle que nous devons examiner en détail.

L'application de la cuirasse est principalement l'œuvre de Dupuy de Lôme en Europe et d'Eric-